

Régions et régionalisation dans les manuels de géographie : l'exemple de l'Outaouais, 1804-1957

Marc Brosseau

Volume 33, numéro 89, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brosseau, M. (1989). Régions et régionalisation dans les manuels de géographie : l'exemple de l'Outaouais, 1804-1957. *Cahiers de géographie du Québec*, 33(89), 179–196. <https://doi.org/10.7202/022029ar>

Résumé de l'article

L'auteur retrace quatre étapes dans l'évolution de la division régionale du Québec dans les manuels de géographie utilisés au Québec entre 1804 et 1957. L'étude de l'Outaouais illustre la séquence et les modalités du découpage régional mis en oeuvre par la littérature scolaire. On peut y suivre l'émergence de l'idée d'une région outaouaise et son impact sur la population. L'article tente d'établir le rapport qui existe entre la trame de l'exposé régional, l'idée générale de région qu'il suggère et l'image particulière de celle-ci au fil des années. L'étude des manuels souligne ainsi quelques aspects de la fonction sociale de la géographie scolaire.

RÉGIONS ET RÉGIONALISATION DANS LES MANUELS DE GÉOGRAPHIE : L'EXEMPLE DE L'OUTAOUAIS, 1804-1957

par

Marc BROSSEAU

*Institut de géographie, Université de Paris-Sorbonne
191, rue Saint-Jacques, 75005, Paris*

RÉSUMÉ

L'auteur retrace quatre étapes dans l'évolution de la division régionale du Québec dans les manuels de géographie utilisés au Québec entre 1804 et 1957. L'étude de l'Outaouais illustre la séquence et les modalités du découpage régional mis en œuvre par la littérature scolaire. On peut y suivre l'émergence de l'idée d'une région outaouaise et son impact sur la population. L'article tente d'établir le rapport qui existe entre la trame de l'exposé régional, l'idée générale de région qu'il suggère et l'image particulière de celle-ci au fil des années. L'étude des manuels souligne ainsi quelques aspects de la fonction sociale de la géographie scolaire¹.

MOTS-CLÉS : Manuels scolaires, Outaouais, régions, régionalisation.

ABSTRACT

Regions and regionalization in school textbooks : the Outaouais example, 1804-1957

The four major phases of the evolution of regional divisions of Quebec is defined through the analysis of geography textbooks produced in Quebec from 1804 to 1957. The study of the Outaouais region provides an illustration of the sequence and implications of those regional divisions in the literature. The emerging idea of an Outaouais region is thus reconstituted. This idea has certainly had a significant impact because of the public nature of the textbook. The article further examines the existing links between the regional divisions and the regional concept through time. The study of textbooks reveals some aspects of the social function of school geography.

KEY WORDS : Textbooks, Outaouais, region, regionalization.

*

*

*

Les régions du Québec occupent depuis plusieurs années une place certaine dans l'imaginaire québécois. L'origine de leur reconnaissance — ou de leur construction — n'est pas toujours bien connue et l'on peut se demander quels ont été les étapes successives et les principes du découpage régional du territoire québécois. Le cas particulier de l'Outaouais n'échappe pas à ce questionnement. Si, depuis Arthur Buies (1889) et Raoul Blanchard (1949), on connaît mieux la marche du peuplement au nord de l'Outaouais, on connaît moins bien les étapes de leur insertion dans la conscience populaire. Morissonneau (1978), en examinant les différentes conceptions du Nord exprimées dans le discours colonisateur canadien-français, a toutefois réussi à en dégager quelques aspects.

Comment l'idée d'une région outaouaise s'est-elle constituée à travers l'histoire ? Quels découpages du territoire ont conduit à cette unité spatiale correspondant plus ou moins à l'idée que l'on se fait aujourd'hui de l'Outaouais ? Dans le but de reconstituer les principales étapes de son émergence, nous nous sommes penché sur l'image qui en est donnée dans les manuels de géographie québécois parus entre 1804, date de publication du premier manuel, et 1957, année à compter de laquelle les géographes professionnels prennent une part active à la préparation du matériel scolaire. Ainsi, nous avons retracé les étapes et les particularités de l'insertion de cette région dans le champ de la conscience populaire par le biais de l'enseignement de la géographie. Pour ce faire, l'évolution de la géographie régionale — et donc de l'idée de région en général — qui s'est déployée dans les manuels a d'abord été mise en perspective. Cela permet de mieux suivre la genèse de l'idée d'Outaouais en relation avec les autres régions du Québec².

L'ampleur de la production de manuels de géographie depuis le début du siècle dernier fournit à l'analyste un corpus considérable (Hamelin, 1960 ; Brosseau, 1989) qui rend possible la reconstitution de séquences historiques. Le manuel reste une source incomparable d'images, de préjugés ou de stéréotypes révélateurs d'une conception du monde imprégnant une société distincte. Il devient en quelque sorte le porte-parole d'un point de vue quasi officiel qui sera largement diffusé par le réseau d'enseignement. Aussi, le manuel scolaire permet de sonder la fonction sociale qu'a pu exercer la présentation du territoire dans le façonnement d'une identité nationale.

Par ailleurs, le manuel scolaire est un « genre de discours » bien particulier qui traîne derrière lui une longue tradition dont l'institution assure la récurrence (Todorov, 1986). La stabilité relative de sa forme dans le temps facilite les comparaisons et favorise l'identification des continuités. En ce sens, par son caractère conservateur, on peut y déceler certains « temps longs » dans l'histoire des idées géographiques (Berdoulay, 1988) dont le mouvement est peut-être plus rapide dans d'autres formes d'expression. C'est ce que nous tenterons de voir avec l'exemple de l'Outaouais.

On peut retracer deux tendances générales dans l'histoire de la notion de région comme catégorie de la géographie. Il s'agit soit d'une « sorte de *donné*, dont on s'efforce () de justifier les limites » (Juillard, 1962, p. 483), soit d'un construit conçu en fonction de problèmes particuliers. « Il existe donc deux principes d'unité régionale. L'un repose sur un critère d'*uniformité*, c'est le paysage ; l'autre sur un critère de *cohésion*, sur l'action coordonnatrice d'un centre » (*Id.*, p. 489)³.

Qu'il s'agisse de reconnaître les régions mises en place par la nature ou façonnées par l'homme — la combinaison des deux n'étant pas exclue —, notre propos est bien ici de traiter des régions du Québec telles que les auteurs de manuels les ont définies. Nous ne visons nullement à les comparer à une conception « idéale » de ce que devraient être, selon nous, les principes de division régionale de la province. Nous

tentons plutôt de voir comment ces régions ont pu pénétrer l'imaginaire québécois par l'entremise du manuel scolaire.

RÉGION ET RÉGIONALISATION DU QUÉBEC DANS LES MANUELS

L'examen des découpages régionaux successifs dans les manuels a permis de reconstituer une séquence en quatre étapes principales. D'abord, entre 1804 et 1868, il n'y a pas de région identifiée comme telle, mais seulement un damier de divisions politiques qui sert de trame à l'exposé. Ensuite, à partir de 1868, et jusque dans les années 1920, on observe plusieurs tentatives de régionalisation, surtout fondées sur une conception naturelle de la région. Toutefois, il ne s'agissait pas encore d'une géographie régionale structurant l'ensemble de la présentation. Les deux temps suivants se chevauchent partiellement. Au début des années 1920, les Frères maristes (FM) inauguraient, dans l'enseignement, une géographie régionale du Québec qui se prolongera, de manière pratiquement inchangée, jusqu'au milieu des années 1950. Tout en suivant rigoureusement des limites administratives, les régions maristes possèdent un certain caractère vidalien révélé par les éléments humains et physiques qui en déterminent la personnalité. Les régions québécoises sont clairement représentées sur la carte et constituent des chapitres distincts. Cependant, au terme des années 1930, Raoul Blanchard proposait une nouvelle régionalisation fondée sur les grandes articulations structurales et caractérisée par des facteurs géologiques et géomorphologiques. L'équipe de géographes dirigée par Pierre Dagenais reprit la régionalisation de Blanchard dans la collection parue en 1957 en procédant à de légers réaménagements qui semblaient accorder aux villes un certain rôle polarisant.

La description des unités politiques

Entre 1804 et 1868, à une époque où la géographie scolaire était principalement axée sur la description des pays du monde à la lumière des divisions politiques, on traçait les contours des frontières étatiques et on en inventorait le contenu⁴. Dans le cas du Québec, on faisait la simple énumération des districts et des comtés avec leurs chefs-lieux respectifs (voir notamment Pigeon, 1804; Holmes, 1832; Laurin, 1839; Société d'éducation de Québec [SEQ], 1841). Au mieux, une description du comté lui-même pouvait être ajoutée. Elle se résumait à la définition des limites du comté, sa localisation, sa superficie, son chef-lieu, les « townships », seigneuries ou paroisses contenus dans cet espace, et quelquefois à de brefs renseignements sur la qualité du sol ou certains aspects marquants du relief (Frères des écoles chrétiennes [FEC], 1842). Personne ne fait état d'une division proprement régionale du territoire québécois; les unités politiques et administratives fournissent l'unique trame de l'exposé, lorsqu'elles ne font pas seulement l'objet d'une simple énumération. En forçant légèrement la note, on peut voir dans l'ordre de présentation que Holmes faisait des comtés — regroupés selon qu'ils étaient « au nord en descendant le fleuve », ou « au sud en remontant le fleuve » (Holmes, 1832, p. 8) — une première esquisse de régionalisation.

Cette entreprise essentiellement descriptive n'est pas dépourvue d'utilité. Elle procède, à partir de quelques notions simples, d'une mise en ordre du monde dans lequel l'enfant évoluait. Lui montrer l'étendue de son pays, en préciser les divisions administratives et en faire l'inventaire constituant, en un sens, l'exposé d'un mode d'organisation du réel.

Premières tentatives de régionalisation : l'émergence d'une vision intégrée

En 1868, sous l'impulsion de François-Xavier Toussaint, une certaine idée de région naturelle commence à dessiner une nouvelle trame pour la description du territoire québécois. Son manuel est un des rares présentant une indication sur la notion de région. Dans les autres manuels, l'idée de région ne surgit souvent qu'à travers l'ordre de présentation des unités politiques ou dans une brève description des ensembles naturels. La conception de la région est analogue au « pays naturel » que proposait Buache un siècle plus tôt. Cependant, les éléments environnementaux qu'elle fait intervenir font d'elle une « région naturelle » au sens où on l'entendait au XIX^e siècle (Claval, 1987) :

« ... nous donnons aux montagnes le rôle que le créateur leur a assigné : celui de partager les continents et les pays en régions naturelles ; de déterminer des versants ; de diriger les cours d'eau, de faire connaître l'état atmosphérique, etc. La chaîne de montagne est en effet l'artère principale d'un pays, elle y joue le premier rôle dans la géographie » (Toussaint, 1871, p. iii).

On reconnaîtra ici le raisonnement causal de type aristotélicien que la tradition thomiste, montante à l'époque au Québec (Lamonde, 1980), avait repris à son compte. Dieu (cause première) intervient par l'entremise de causes matérielles (matière terrestre) et formelles (montagnes) dans le but de diviser l'espace en régions naturelles (cause finale).

En même temps, les grandes zones climatiques, ou régions naturelles à l'échelle continentale, font l'objet d'une description un peu plus intégrée où climat, végétation et faune sont sommairement mis en relation. Les tentatives de régionalisation de la province sont variées, mais elles témoignent toutes du nouveau projet dont la géographie scolaire devait s'investir en montrant l'influence des facteurs physiques dans l'organisation du territoire.

Toussaint, par exemple, distingue sept régions qui permettent de rendre compte de « l'aspect général » de la province de Québec : Gaspésie, Tadoussac, Vallée du Saguenay, Charlevoix, de Rimouski à Lévis, de Lévis à Huntingdon, puis de Montmorency à Pontiac (Toussaint, 1868, p. 34-45). Ces divisions ne correspondent pas exactement à ses « régions naturelles » qui étaient particulières à la description des systèmes de montagnes. Il n'en demeure pas moins qu'elles tentent de concilier une définition générale de la région naturelle avec les limites administratives des comtés. On retrouve là, de manière implicite, les éléments de réflexion qui animaient la pensée régionale française au XIX^e siècle (Claval, 1987, 1968a ; 1968b).

Montpetit et Devisme (1870) regroupent les comtés, un peu comme Holmes (1832) avant eux, en ajoutant un groupe pour les comtés enclavés entre ceux situés au sud du fleuve et les États-Unis. En 1875, les Frères des écoles chrétiennes définissent six grandes « régions physiques » similaires à celles de Toussaint mais moins soumises aux limites des comtés : le Sud du Saint-Laurent et les Alleghanys, entre Gaspé et la Chaudière, le Nord du Saint-Laurent au-dessus du Saguenay, la vallée du Saguenay et le bassin du Lac Saint-Jean, la vallée du Saint-Maurice, et la vallée de l'Outaouais (FÉC, 1875, p. 28-29). Il s'agit là d'une première pour l'Outaouais. En 1897, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (CND) en proposent neuf en divisant plus finement la partie Sud de la province et en considérant l'Île de Montréal comme une entité propre. L'activité humaine prépondérante ainsi que la physionomie générale leur servent de caractères discriminants. La « région de l'Outaouais » y est aussi identifiée comme telle. En 1902, les Frères des écoles chrétiennes suggèrent une nouvelle division du territoire en quatre régions « du point de vue de la convenance du sol pour l'agriculture » (FÉC,

1902, p. 53) : au Sud des Laurentides (comprenant la vallée du Saint-Laurent et les Monts Notre-Dame), les Laurentides, le plateau laurentien entre les Laurentides et les Watchish, et la partie comprise entre les Watchish et l'Eastmain. Ces mêmes frères, la Congrégation de Notre-Dame ainsi qu'Adolphe Garneau (1917) répartissent les comtés de la province en six groupes qui consacrent, notamment, une certaine reconnaissance de l'Outaouais et des Cantons-de-l'Est.

Ces tentatives, en plus de témoigner du nouveau caractère de la géographie par rapport à la période précédente — en cherchant hors de la sphère administrative les principes de l'organisation de l'espace — révèlent toute la difficulté de définir clairement les régions du Québec. Les critères utilisés varient selon les auteurs et donnent lieu à des découpages multiples. La géographie du Québec se transforme peut-être plus vite, sur un plan humain, que les instances du discours qui tentent d'en rendre compte. Cela soulève le problème encore entier, du parallélisme entre l'évolution du concept de région et celui de la réalité qu'il tente de recouvrir (EspacesTemps, 1979). Ces différents types de division géographique nous apprennent comment une vision d'un espace géographiquement intégré a pu être graduellement diffusée par l'entremise du manuel. Qu'il s'agisse de régions naturelles ou physiques définies dans le but d'apprécier l'aspect général, le caractère et les conditions physiques du milieu ou encore la convenance du sol pour l'agriculture, il est clair que la géographie scolaire tente de cerner, par le concept de région, différents types d'organisation de l'espace. Cependant, c'est uniquement dans le cas du Québec que les auteurs de manuels ont poussé l'idée de région à ce niveau. Pour les autres provinces du pays, le même cadre plutôt politique continue à prévaloir⁵.

Depuis le milieu du siècle, l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis devenait source de préoccupations de plus en plus pressantes et donna lieu à l'ouverture de terres pour la colonisation. Les auteurs de manuels se montrèrent sensibles au problème à partir de 1868 (Toussaint, 1868) et dès 1902 les Frères des écoles chrétiennes donnaient la liste des *Régions de colonisation* vers lesquelles les courants d'émigration devraient être détournés (FÉC, 1902). Même s'il s'agit d'un usage ponctuel du terme de région, son importance sur l'évolution du thème régional est certaine.

Il est question de région mais pas encore de géographie régionale. Les régions évoquées constituent des catégories descriptives au même titre que la population, les bassins hydrographiques et les districts administratifs ou ecclésiastiques. Elles ne forment pas encore les chapitres de l'exposé géographique de la province. C'est pourquoi il est toujours un peu risqué d'établir des parallèles entre ces divisions régionales et celles que la pensée géographique française a pu générer. De plus, en l'absence d'une cartographie précise de ces régions, elles demeurent difficilement comparables à celles des manuels subséquents. Le cas de Toussaint est assez unique. Sa pensée est plus clairement exprimée et ses régions, dont il est possible de deviner le tracé, ont reçu un traitement descriptif plus important que chez les autres auteurs. Ce n'est qu'entre 1921 et 1923, avec la parution de la collection des *Atlas-Géographies* des Frères maristes, qu'une certaine vision des régions du Québec fera d'elles des entités distinctement cartographiées, servant désormais de trame à la description de la province.

Figure 1

remarquables et des sites grandioses. On peut la diviser en dix régions:

1. La région de l'**Outaouais**, riche en forêts;

2. La région du **Saint-Maurice**, remarquable par ses *forces hydrauliques*;

3. La région du **Saguenay** qu'on peut appeler le royaume de la *pulpe*;

4. La région de **Québec**, célèbre par les *souvenirs historiques* qu'elle nous rappelle;

5. La région du **Bas du Fleuve** et de la **Gaspésie**, renommée pour ses *pêcheries*;

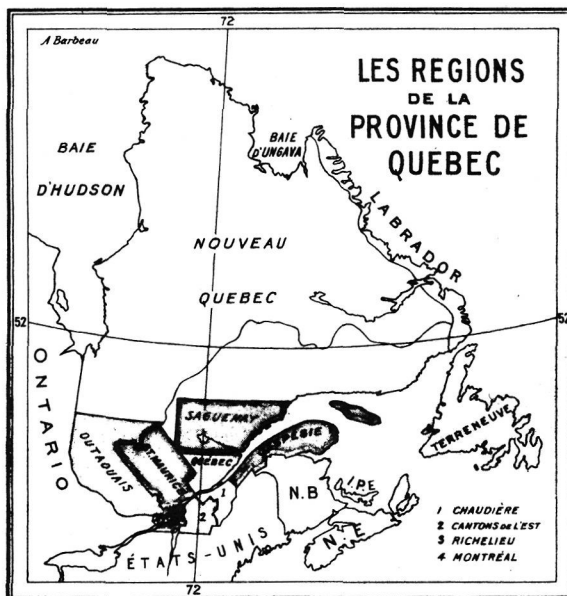
6. La vallée de la **Chaudière**, pittoresque et fertile, riche en *établières*;

7. Les **cantons de l'Est**, qui forment la partie la plus anglaise de la Province;

8. La vallée du **Richelieu**, si fertile qu'on l'a surnommée le *jardin de la province de Québec*;

9. La région de **Montréal**, centre industriel et commercial de la Province et de tout le Canada;

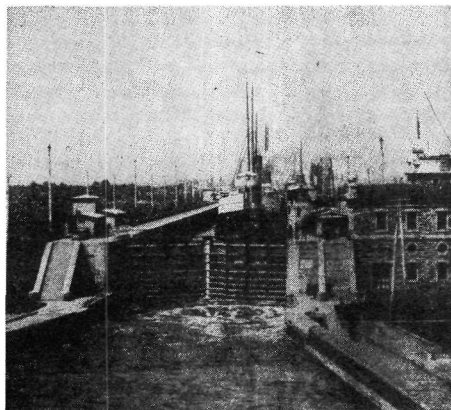
10. Le **Nouveau-Québec**, immense région encore inhabitée mais riche en *minerais*, en *bois* et en *animaux à fourrures*.



LE SAINT-LAURENT

Aucun pays au monde ne possède de si nombreux ni d'aussi importants cours d'eau que la province de Québec. De plus, tous ces cours d'eau sont placés dans une si *admirable position*, qu'on ne peut s'empêcher de penser que Dieu a créé ce pays pour en faire le séjour d'un peuple riche et privilégié; c'est pourquoi nous sommes fiers de nos rivières et, en particulier, du Saint-Laurent, notre fleuve national. Le Saint-Laurent est le *joyau* de notre Province, sa *grande artère commerciale* et une des sources importantes de sa richesse. En creusant à travers notre Province, l'entaille profonde de son lit, il unit les Grands-Lacs à l'Océan, et forme ainsi la plus belle voie navigable du globe puisque, par les canaux qui corrigent ses rapides, il permet aux navires de s'enfoncer jusqu'au cœur du Canada.

140. Le Saint-Laurent prend sa source au nord du lac *Supérieur* qu'il traverse tout entier, pour aller se jeter dans le lac *Huron* par les **rapides du Sault-Sainte-Marie**. Afin de permettre aux navires de franchir ces rapides, on a creusé un canal de trois-quarts de mille de long, avec une grande écluse pour retenir les eaux. Ce canal est très important; il y passe environ 20,000 navires par année.



Ecluse canadienne du Sault-Sainte-Marie.

140. Décrivez le cours du Saint-Laurent depuis sa source jusqu'au lac Huron.

La première géographie régionale : les régions maristes

La célèbre collection des maristes a figé pour plus de 30 ans une définition des régions du Québec (figure 1). On y retrouve les régions de l'Outaouais, du Saint-Maurice, du Saguenay, de Québec, du Bas-du-Fleuve—Gaspésie, de Montréal, des vallées de la Chaudière et du Richelieu, des Cantons-de-l'Est et enfin du Nouveau-Québec (FM, 1923; 1955). En 1926, les Frères des écoles chrétiennes reprendront les mêmes divisions avec, à quelques endroits, des noms et des limites légèrement différents⁶. Toutefois, à la différence de leurs prédécesseurs, ils admettront le caractère relatif des limites régionales :

« Disons tout de suite que cette division n'a rien d'officiel, et qu'elle n'est que dans une certaine mesure basée sur la dissemblance des caractères physiques. Dans chacune de ces régions, on rencontre une grande variété de ressources et d'industries; et la plupart se ressemblent sous plus d'un rapport. On peut tout de même trouver dans chacune quelque trait par lequel elle se fait remarquer. Ajoutons que nécessairement les bornes de ces différentes parties sont plus ou moins arbitraires, et que leur désignation l'est parfois davantage » (FÉC, 1926, p. 59).

Par ailleurs, les régionymes qu'ils proposent s'inspirent souvent des noms des cours d'eau et suggèrent, comme le signalait Paul Claval au sujet des départements français (Claval, 1968a, p. 287), un lointain rapport avec les pays naturels de Buache. Seulement, ce partage particulier ne semble pas fondé sur des limites physiques précises dont les régions seraient le reflet. Les régions maristes ne transgressent jamais les limites des comtés. Elles présentent toutefois, en surface, les caractères de la région française de tradition vidalienne en faisant référence à l'histoire du sol et à celle des hommes (Juillard, 1967). Elles sont investies d'un caractère synthétique jusque-là absent de l'enseignement prodigué par les manuels. Chacune des régions est présentée avec son historique propre, ses principaux cours d'eau, ses voies de communication, ses richesses naturelles, ses agglomérations, son climat et son aspect général. De plus, on y met en valeur une caractéristique souvent reliée à l'activité principale de la population — et donc au genre de vie — responsable de leur « personnalité ». C'est ainsi que l'Outaouais était dite « riche en forêts », le Saguenay, « le royaume de la Pulpe », la région de Québec, « célèbre par les souvenirs historiques qu'elle nous rappelle » et les Cantons-de-l'Est, « la partie la plus anglaise de la Province » (FM, 1923, p. 268-269)⁷. Les Frères des écoles chrétiennes, tout en reprenant les mêmes exergues, donneront cependant aux Cantons-de-l'Est une épithète moins connotée : « renfermant nos mines les plus importantes » (FÉC, 1926, p. 62).

Les récriminations que Brabant adressait à la géographie scolaire française s'appliquent assez bien à la description régionale des maristes. « Peu importe l'utilité de tel ou tel détail : ce qui compte ce n'est pas de l'intégrer à un raisonnement, mais de compléter une nomenclature » (Brabant, 1976, p. 98). Les caractéristiques régionales sont évoquées sans être mises en rapport avec les éléments qui en sont responsables. De plus, contrairement à la géographie vidalienne (Claval, 1979), leur description ne montre pas les liens qui existent entre les différentes régions et comment elles s'insèrent dans un cadre spatial plus grand. Cette description n'en constitue pas moins le premier exposé systématique des régions du Québec offert aux jeunes Canadiens français. En plus de donner au Québec une plus grande importance par le biais d'une présentation détaillée de son territoire — ce qui s'inscrit bien dans l'idéologie du nationalisme montant du début du siècle —, cette description offre un lieu privilégié à l'exaltation des beautés de la province (Brousseau, 1988)⁸.

Les régions de Blanchard à Dagenais

Raoul Blanchard prenait part en 1938, avec la publication de sa *Géographie générale*, à la diffusion de connaissances géographiques au niveau pré-universitaire. Dans le second tome paru l'année suivante, il propose une régionalisation du Québec. Comme le soulignait Dugas (1986), le partage régional de Blanchard n'est pas constant à travers son œuvre et il existe une certaine ambiguïté au sujet des régionymes. Dans ce manuel, le maître de Grenoble divise le Québec en trois grandes régions — Laurentienne, Appalachienne et les Laurentides — elles-mêmes se subdivisant en dix parties : les bords de l'estuaire (rive Sud et Côte-Nord), la région laurentienne de Québec à Trois-Rivières, la plaine de Montréal, Montréal, la Gaspésie, le plateau du Sud de l'estuaire du Saint-Laurent, les Cantons-de-l'Est, le plateau des Laurentides, le Lac-Saint-Jean — Saguenay, et l'Abitibi-Témiscamingue. L'Outaouais, qu'il reconnaîtra plus tard dans *Les pays de l'Ottawa* (1949) et dans *L'Ouest du Canada français* (1953) s'y trouve quelque peu perdu dans le plateau des Laurentides. Ce double découpage révèle les caractères géologiques et géomorphologiques communs des régions comprises dans les mêmes grandes unités structurales. Blanchard, fidèle à la tradition vidalienne, témoigne ainsi d'une maîtrise des échelles dans l'organisation d'un espace. C'est donc par le principe de découpage et les considérations géologiques et géomorphologiques qu'apparaissent les différences les plus frappantes entre sa régionalisation et celle des maristes. Cependant, si les facteurs physiques l'emportent sur les facteurs humains — en constituant la base du découpage blanchardien —, ces derniers (histoire du peuplement, agriculture, genre de vie, industrie, etc.) sont largement utilisés pour caractériser les différentes régions.

En 1957, la collection Dagenais reprend, à toutes fins pratiques, le découpage concentrique de Blanchard en y ajoutant le « Grand Nord » et en subdivisant le plateau des Laurentides en trois parties : Nord de Québec, Mauricie et Nord de Montréal (figure 2). Ces nouvelles subdivisions sont sans doute l'expression d'une conception de la région selon laquelle les villes jouent un rôle polarisant. Elles constituent en quelque sorte l'affirmation d'une vision plus « moderne » de l'organisation du territoire où les facteurs économiques interviennent davantage. Ce que les maristes avaient défini comme étant l'Outaouais est intégré à la région du Nord de Montréal, et l'Abitibi-Témiscamingue, comme chez Blanchard, forme une région distincte. Cette régionalisation devait être adoptée par les maristes au cours des années 1950, lors de la préparation de nouveaux manuels pour faire concurrence à la collection Dagenais qui prenait une part grandissante du marché⁹.

Le découpage régional de Blanchard s'apparente quelque peu à celui des Frères des écoles chrétiennes (1902). Cependant, il est davantage guidé par des facteurs géologiques et géomorphologiques si l'on en juge par les trois grandes régions de base (quatre chez les FÉC, 1902). Cette préséance des critères physiques a contribué à établir une parenté plus étroite entre Blanchard et Gallois qu'entre lui et Vidal de la Blache (Sanguin, 1986). Ce dernier s'était montré plus sensible, au terme de sa carrière, aux questions de circulation et aux fonctions nodales des villes (Claval, 1979). Les géographes de la collection Dagenais, en insistant davantage sur le rôle polarisant des villes comme principe de découpage, se rapprochent un peu plus de la pensée vidalienne tardive.

Ces quatre étapes reproduisent assez bien, avec quelques retards, la séquence identifiée par Paul Claval (1987 ; 1984) et Étienne Juillard (1967) dans le cas français. Il n'est pas aisé, en l'absence de sources explicites, d'établir quelles ont été les sources des auteurs de manuels. Seule une analyse contextuelle détaillée, qui reste à faire,

LES RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

LA PLAINE	Plaine de Montréal	1
DU	Plaine de Trois-Rivières	2
ST-LAURENT	Plaine de Québec	3
LES	Cantons de l'Est	4
APPALACHES	Rive Sud de l'Estuaire	5
	Gaspésie	6
	Nord de Montréal	7
	Mauricie	8
	Nord de Québec	9
	Abitibi-Témiscamingue	10
	Lac St-Jean-Saguenay	11
	Côte Nord	12

LE PLATEAU LAURENTIEN

LES RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

0 35 70 miles

pourrait éclairer la question. Nous ne pouvons, à ce stade de nos recherches, que suggérer certaines pistes.

Les auteurs de manuels de la première période ont abondamment puisé dans le *Dictionnaire topographique* de Bouchette (1815). En ce qui a trait aux manuels produits entre 1868 et 1920, les rapprochements sont plus difficiles à établir en raison de l'abondance des sources possibles (Morissonneau, 1978) ¹⁰. Néanmoins, l'importance du thème de la colonisation nous révèle l'actualité des manuels et l'influence que les idéologues de l'époque ont pu avoir sur le discours scolaire. Malgré cette difficulté à établir de façon précise les sources de ces manuels, on voit bien le rôle patriotique que l'enseignement de la géographie a pu exercer ¹¹. À la même époque, comme le montrent Berdoulay (1981) et Broc (1970), la géographie scolaire française s'investissait elle aussi d'une fonction nationaliste importante.

Les sources des maristes sont plus faciles à reconstituer : l'administration gouvernementale avait déjà recours au même découpage régional. Aussi, les maristes ont soin de remercier « le savant géographe » Émile Miller, Adolphe Garneau ainsi que les « autorités locales » des différentes régions à qui ils ont soumis leurs épreuves (FM, 1923, p. 6-7). La géographie scolaire poursuivait ainsi, en s'appuyant sur les autorités ecclésiastique et gouvernementale, sa fonction nationaliste, faisant sienne une vision « officielle » de l'organisation régionale de la province. Benoît Brouillette collaborait au nouveau *Cours complémentaire* de 1938 (FM, 1938) mais, malgré un léger réaménagement des frontières régionales et l'ajout d'une carte des « régions économiques », l'influence de ses travaux demeure négligeable sur la géographie régionale des maristes dans son ensemble (Falaise, 1973).

Le découpage de Blanchard et sa reprise par les géographes de la collection Dagenais correspondent à l'introduction d'une géographie universitaire dans les manuels scolaires. La géographie ne se défait pas pour autant de toute fonction idéologique. Blanchard (1939) ne manque pas d'encourager vivement la colonisation ¹². De son côté Hamelin (1954), collaborateur de la collection Dagenais, insiste sur le rôle patriotique de l'enseignement de la géographie ¹³.

LES FIGURES DE L'OUTAOUAIS

« *Outaouais*. Ce comté est situé sur le côté nord de la rivière des Outaouais, et s'étend depuis le comté des Deux-Montagnes, jusqu'au lac Témiscaming (sic). Il est bordé au nord par le territoire de la Baie d'Hudson, à l'est par le comté des Deux-Montagnes, au sud par l'Outaouais, qui le sépare du Canada Ouest, et à l'ouest par une ligne passant au nord du lac Témiscaming (sic). Il contient environ 32 000 milles carrés : ce comté renferme la seigneurie de la Petite Nation et environ 20 townships, situés le long du bord nord de l'Outaouais. La plus importante place du comté est le village de Hull » (FÉC, 1842, p. 21).

Voilà qui résume ce que l'on enseignait de plus détaillé aux enfants sur cet espace contenu dans les limites d'un Outaouais régional qui allait être défini plus tard. Ailleurs, à pareille époque, le comté était simplement nommé. La rivière reçoit peut-être un peu plus d'attention (Perreault, 1831 ; FÉC, 1842) mais, à l'image de la géographie de l'époque, elle fait surtout l'objet d'une énumération. À l'exception des Frères des écoles chrétiennes, peut-être plus sensibles à la description des unités administratives en raison de leur arrivée récente de France (1837), ce sont les villes de Québec, Montréal, Trois-Rivières et quelques autres sur lesquelles les auteurs insistent. Hull ne figurait pas encore au tableau des villages les plus importants. Il faut dire que le canton de Hull ne contenait guère plus de 1 000 habitants en 1820 (Blanchard, 1953).

L'image de l'Outaouais se réduit ainsi à bien peu de chose dans les manuels. Au fur et à mesure que la région se développe, que les rives des rivières des Outaouais, Gatineau, Lièvre et Petite Nation sont défrichées, sa population décuple en moins de 40 ans pour passer de 5 257 à 54 779 habitants entre 1825 et 1861 (Taché, 1938). Ce faisant, de nouveaux comtés sont délimités devant les besoins grandissants du contrôle administratif. De réédition en réédition, les manuels continueront à les nommer (Holmes, 1862). Celui des Frères des écoles chrétiennes (1865) en fait l'inventaire (cantons, paroisses, seigneuries, populations, etc.). Ce n'est qu'avec l'avènement d'une certaine idée de région que cet espace sera identifié et que ses particularités seront progressivement mises en valeur. Jusque-là, la géographie scolaire nommait, classait et localisait. En somme, elle fournissait à l'enfant une vision du territoire organisée par les divisions administratives. Ce premier contact avec l'espace outaouais aura localisé et délimité certains éléments qu'il contient mais, en l'absence d'un découpage régional, il demeurera très peu différencié.

Les débuts de la spécificité outaouaise

Avec le premier découpage régional que produisait François-Xavier Toussaint en 1868, la région de l'Outaouais commence à acquérir une certaine spécificité. Elle était alors comprise dans un espace délimité par les comtés de Montmorency et de Pontiac :

« Cette contrée peut se diviser en deux longues zones : 1° celle du fleuve, qui est presque toute habitée ; 2° celle qui se trouve près de la frontière N. ; cette dernière compte peu d'établissements et peut fournir à la colonisation des millions d'acres de terres fertiles, particulièrement dans la belle vallée du St-Maurice et dans celle de l'Outaouais. L'Outaouais, qui reçoit les eaux d'un grand nombre de tributaires, est d'une longueur d'environ 225 lieues. Les nombreux points de vue qu'on y rencontre sont très pittoresques. Sur la plupart des cours d'eau, le gouvernement a fait construire des canaux, des écluses et des glissoires. Un magnifique pont suspendu, placé devant Ottawa, unit les deux Provinces. La rivière Outaouais est navigable pour des bateaux à vapeur, depuis les chutes de la Chaudière jusqu'à la tête des Rapides des Chats ; ce lac est relié à celui des Chênes par un petit chemin à lisses ; la navigation redevenue libre, un petit bateau à vapeur se rend jusqu'au Portage-du-Fort. (...) C'est de cette vallée que sort la plus grande partie du bois de construction qu'exporte la Province » (Toussaint, 1868, p. 42) ¹⁴.

C'est là que, pour la première fois, l'activité forestière est évoquée comme un trait caractéristique de la vallée.

Le thème de la colonisation, qui s'imisce peu à peu avec Toussaint, va devenir courant dans les manuels subséquents. On voit ici un des rôles dont la géographie scolaire devait s'investir : « Puisse l'étude du pays éclairer ces jeunes gens et les attacher au sol qui les a vu naître » (*Id.*, p. 45) ¹⁵. Ce thème a sûrement contribué, comme le suggère Morissonneau (1978), à forger l'image de certaines régions — celle du Nord en particulier — dans la conscience populaire. Il inspire autant le discours des politiciens que celui des auteurs de manuels. Dans le cas de l'Outaouais, la monographie de Buies (1889) constitue le meilleur exemple et, après lui, la région confirme son existence dans les manuels. C'est ainsi que les Frères des écoles chrétiennes nous invitent à croire que la culture pourrait être « rémunératrice » dans cette région qui s'étend entre les Watchish et la rivière Eastmain (FÉC, 1902). Ils indiquent aussi les « régions de colonisation » vers lesquelles les Canadiens français devraient se diriger. L'Outaouais devenait une partie de ce Nord comprenant les vallées du cours supérieur de l'Ottawa, de la Gatineau, de la rivière du Lièvre et du Saint-Maurice (*Id.*, p. 54). Parallèlement, chez les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, l'Outaouais, qui n'a

rien de bien particulier du point de vue des caractères physiques généraux, offre à la colonisation plusieurs avantages :

« La *région de l'Outaouais* ne diffère des précédentes que par sa profondeur ; même sol très propre à l'agriculture surtout dans la partie moyenne ; même aspect pittoresque et varié ; riches forêts dont l'exploitation fait l'objet d'un commerce important. (...) Le clergé et les sociétés de colonisation semblent enfin avoir réussi à détourner le courant d'émigration des Canadiens vers les États-Unis pour les diriger vers les régions fertiles — longtemps inconnues — de NOTRE PROVINCE : le bassin du lac Saint-Jean, la région Labelle, au nord de Mont-réal... » (CND, 1905, p. 38-43).

En même temps, les villes et villages sur la rive nord de l'Ottawa — Aylmer, Buckingham, Hull, Papineauville — sont évoqués en quelques lignes dans les pages du manuel scolaire. On a vite reconnu à la capitale de la région son caractère industriel :

« Hull, 14 000 hab., ville manufacturière située au confluent de la Gatineau et de l'Ottawa, vis-à-vis la ville d'Ottawa, à laquelle elle est reliée par trois ponts. La chute de la Chaudière lui fournit une somme de force motrice considérable, utilisée par des scieries, des carderies et des manufactures d'allumettes, des seaux et autres ustensiles en bois ou en *pâte* de bois. On trouve aussi à Hull une manufacture de haches, un établissement de salaison, et, dans le voisinage, des mines de fer » (FÉC, 1902, p. 60).

Garneau précisera, au sujet des richesses forestières du Québec, que « La vallée de l'Outaouais est la plus riche région de la province ; elle fournit les 3/5 des bois » (Garneau, 1917, p. 229).

Ces éléments épars ne donnaient pas de l'Outaouais une image intégrée découlant d'un raisonnement mettant en valeur les éléments qui définissent le caractère homogène d'une région. On voit toutefois se dessiner, par le biais de ces différents aspects (région naturelle, région de colonisation, villes regroupées selon les grands cours d'eau) une certaine entité outaouaise caractérisée par l'industrie forestière et ses dérivés. Les *Atlas-Géographies* des maristes les amalgamèrent pour ériger l'Outaouais en région, laquelle devenait un chapitre de la géographie régionale du Québec.

L'Outaouais des maristes

« L'Outaouais est la plus riche région forestière de la province de Québec » (FM, 1923, p. 272).

Avec la collection des maristes, la région de l'Outaouais occupe désormais un espace bien délimité de l'Ouest du Québec qui embrasse tous les comtés compris entre ceux de l'Assomption et de l'Abitibi¹⁶. Sa vocation forestière y est aussi pleinement consacrée. Leurs manuels ont sûrement contribué à diffuser l'image forestière de la région et à l'inscrire dans la conscience populaire de plus d'une génération. Constamment réédités entre 1923 et 1955, ils ont presque complètement dominé le marché du manuel de géographie jusqu'à ce que ceux de la collection Dagenais ne leur fassent concurrence. Aussi, ont-ils contribué à conférer à la région une certaine identité, fondée à la fois sur l'histoire, sur les rapports privilégiés à la rivière ainsi que sur l'activité humaine principalement axée sur les industries forestière et agricole.

Le recours à l'histoire n'intervient pas dans la légitimation des frontières de la région, comme s'il s'agissait de démontrer l'existence d'une communauté de destin sur cet espace particulier. Les rapports avec ce que l'on a dénommé la région historique en France (Claval, 1968a) sont donc assez minces. On ne montre pas l'existence de limites qui remontent à un passé lointain ou qui seraient le reflet de la « survivance encore active d'un cadre fonctionnel d'autrefois » (Juillard, 1962, p. 497). C'est là d'ailleurs une

dimension qui différencie les problématiques régionales de « l'ancien » et du « nouveau » monde (*Ibid.*). Il est intéressant de constater que certaines tranches de l'histoire du Canada ont pu être localisées dans le cadre précis d'une région dans le but de lui conférer une identité propre.

« Champlain remonta l'Outaouais, en 1613, jusqu'à l'île aux *Allumettes*, sur les mensongères indications d'un jeune Français, *du Vigneau*, qui disait avoir découvert la mer de l'Ouest et le passage vers la Chine. (...) À partir de ce moment, l'Outaouais devint la grande voie de l'Ouest, pour les *missionnaires*, les *explorateurs* et les *traitants*. Cependant, jusqu'à la fin du siècle dernier, cette région était vaguement connue sous le nom de *Pays d'en Haut*. Seuls les *Indiens*, les *Bûcherons* et les *trappeurs* s'y aventuraient. (...) En 1798, Philémon Wright fonda la ville de *Hull*. Mais le vrai colonisateur de cette région est Mgr. Labelle ; cet ardent patriote fonda à lui seul plus de quarante paroisses (...). Les Pères Oblats, continuateurs de l'œuvre de Mgr. Labelle, ont fondé *Ville-Marie* (...) et ont grandement contribué au développement de ce nouveau centre. Enfin, la construction du Transcontinental vient d'ouvrir une nouvelle et immense région : l'Abitibi, terrain fertile, où les colons arrivent déjà nombreux » (FM, 1923, p. 272).

On reconnaît bien le style épique qui caractérisait l'histoire à l'époque. Il convient aussi d'y voir un effort de particularisation de la région par un récit historique. Aussi, tel que souligné pour la période précédente, la trame de fond de la colonisation du Nord est très présente chez les maristes comme elle l'est, à un moindre degré, chez les Frères des écoles chrétiennes (1926). « Ces sages tentatives ont déjà produit d'excellents résultats et ne peuvent manquer de favoriser le mouvement de *retour à la terre* recommandé par tous les économistes » (FM, 1938, p. 194).

Les manuels maristes participèrent donc aussi à mousser ce mythe du Nord dont Morissonneau (1978) a montré l'importance. À l'intérieur de l'exposé général de la province, ils avaient prévu une rubrique où étaient précisés les différents « centres de colonisation »¹⁷. Les vallées de la Gatineau et de la Lièvre offrent ainsi « un terrain très fertile et très facile à cultiver » (FM, 1949, p. 49). L'Abitibi annonce « une ère de progrès et de prospérité » et la région du Témiscamingue jouit d'un bon climat, d'une « terre fertile (...) qui se peuple rapidement » (*Ibid.*).

Non seulement les maristes décrivent-ils le cours de l'Outaouais dont les rapides du Long-Sault nous « rappellent le dévouement héroïque de *Dollard et de ses compagnons* » (FM, 1923, p. 273), ils l'élèvent au rang de grands cours d'eau du monde : « Plus abondante que le *Nil*, l'égal du *Rhin* par sa longueur et l'étendue du territoire qu'elle arrose, cette rivière apporte au Saint-Laurent un volume d'eau supérieur à celui que le *Rhin* apporte à la mer du Nord » (*Ibid.*)¹⁸.

L'Outaouais acquiert sous la plume des maristes une certaine personnalité : cours d'eau puissant drainant une vallée couverte de forêts où l'agriculture est appelée à prospérer. Ces « années de gloire » de la région outaouaise trouvèrent leur terme avec la géographie de Dagenais où les réflexions de Raoul Blanchard sur la région québécoise furent largement diffusées.

Sur le plateau des Laurentides, au nord de Montréal

Comprise dans les limites du plateau des Laurentides, la région de l'Outaouais perd, avec le manuel de Blanchard (1939), une partie de l'identité que lui avaient reconnue les maristes. La similitude des conditions physiques générales du plateau (climat, relief, sol et forêt) a justifié une description d'ensemble. Les limites administratives

de comté ne structurent donc plus l'exposé. L'importance de l'exploitation forestière qui malheureusement ralentit les progrès de l'agriculture (Blanchard, 1939, p. 201-202), apparaît avec l'industrie minière comme un trait distinctif du genre de vie du plateau. Les efforts déployés pour dompter les eaux de ses rivières en ont fait « le grand pourvoyeur de la Province en énergie » (*Ibid.*).

Au moment de traiter de la population de la région, Blanchard note quelques traits caractéristiques de la vallée de l'Ottawa au bord de laquelle se trouve le comté de Pontiac, « le seul de la Province où se soit maintenue une vraie majorité britannique : 11 200 contre 8 700 » (*Id.* p. 205). Comme le montre Gilbert et Langlois (1986), c'est d'ailleurs sur la base de ce dualisme ethnique que Blanchard définira en 1949 ses « pays de l'Ottawa ». Pour terminer, l'image de la capitale de la région est bien résumée : Hull « est comme le faubourg industriel de la ville d'Ottawa » (*Id.*, p. 203). En tant que grand bassin des Laurentides, la région de l'Abitibi-Témiscamingue, que les maristes incluaient dans celle de l'Outaouais, est décrite individuellement par Blanchard. Il se réjouit du succès qu'a remporté cette région, « véritable émule du Lac-Saint-Jean » (*Id.*, p. 212).

Le manuel de Blanchard, destiné à une clientèle pré-universitaire, n'a pas fait l'objet d'une utilisation générale, plusieurs collègues préférant souvent les manuels maristes (Aumont, 1950), plus adaptés, sans doute, au degré de formation géographique de la plupart des maîtres de l'époque. Son impact sur le plan de la connaissance des régions québécoises s'est donc fait réellement sentir avec la parution des manuels de la collection Dagenais.

Si moins d'importance est accordée aux différentes régions du Québec dans le manuel *L'Amérique* (Dagenais, dir., 1957), on y retrouve toutefois un certain souci de les intégrer aux grandes articulations naturelles du territoire de la province. Les influences de Blanchard y sont sûrement pour beaucoup. Tandis que chez les maristes, chaque région était traitée avec un particularisme pouvant verser dans l'idiographie, la collection Dagenais offre une vision plus générale organisée selon les conditions physiques du milieu. L'Outaouais est ainsi intégrée aux Laurentides du Nord de Montréal, consacrant ainsi la fonction polarisante de la métropole. On apprend que l'activité agricole y a décliné mais que « la vallée de l'Outaouais et les environs de Mont-Laurier possèdent des paroisses n'ayant rien à envier à celles des plaines » (*Id.*, p. 268). Les auteurs soulignent aussi l'importance grandissante du tourisme avec des termes et des arguments similaires à ceux qu'employait Blanchard 20 ans plus tôt (*Id.*, p. 268-269).

CONCLUSION

Au cours des quelque 150 années d'histoire que nous venons de survoler, les manuels scolaires ont proposé des principes de régionalisation variés destinés à fournir une représentation concrète des régions québécoises. D'une simple nomenclature fondée sur les comtés à une description des articulations géographiques sensible d'abord aux facteurs physiques puis, plus subtilement, au rôle polarisant des villes, la géographie scolaire a contribué à diffuser, sinon à définir, une conception de l'organisation du territoire québécois.

La région de l'Outaouais, d'abord « inexistante » puis sommairement évoquée par une liste de comtés, fut graduellement mise en valeur à partir des années 1870 grâce à l'émergence d'une certaine notion de région naturelle. La promotion de la colonisation n'est pas étrangère à la constitution de l'idée d'une région outaouaise. Les limites précises de la région et sa personnalité forestière, agricole et riveraine furent ensuite

consacrées par la géographie régionale des maristes au tournant des années 1920. Curieusement, c'est avec le manuel du géographe français qui a tant contribué à faire connaître les différentes régions du Québec que l'identité de l'Outaouais s'est vue négligée au profit d'une vision géographique plus sensible aux grands traits physiques de la province. La régionalisation de Blanchard, que reprenait à son compte l'équipe Dagenais, marque effectivement un moment déterminant dans l'histoire de l'image de l'Outaouais et sa disparition relative de la littérature scolaire.

Le manuel de géographie, malgré les simplifications inévitables dont il procède, a longtemps représenté l'essentiel des connaissances géographiques transmises à la population québécoise. Les découpages successifs du territoire québécois et les conceptions de la région qui s'y rattachent ont conditionné l'image d'une région précise. Le manuel nous permet donc de saisir quelques-uns des rapports entre l'évolution de la science géographique et son influence possible sur la vision qu'un peuple peut avoir de son territoire. Il met aussi en lumière le rôle de la géographie scolaire dans la constitution d'une identité territoriale. Toutefois, des analyses contextuelles et comparatives restent à faire pour évaluer jusqu'à quel point les manuels ont pénétré l'imaginaire québécois. Le survol que nous avons effectué donne maintenant prise à des analyses qui verraient à inscrire plus profondément les manuels dans leur contexte idéologique et à comparer, à travers l'histoire, ces discours avec ceux des hommes politiques, des romanciers, des essayistes. Aussi, serait-il intéressant de se tourner vers les nombreux manuels produits à la suite de la Révolution tranquille pour examiner les figures des régions québécoises en relation avec la pensée géographique et les projets de société qui devaient alors animer le Québec.

NOTES

¹ L'auteur tient à remercier les professeurs Vincent Berdoulay et Paul Claval pour leurs conseils bienveillants.

² Nous jetons ainsi un peu de lumière sur un aspect particulier de la géographie québécoise dont l'histoire demeure mal connue. Ce n'est pourtant pas les matériaux qui manquent. Hamelin (1959-1960) a mis à jour une riche documentation, remontant au début du XIX^e siècle, sur la pénétration de la géographie au Québec. Cependant, il semble que ce soit surtout l'histoire d'une géographie universitaire institutionnalisée qui ait retenu l'attention (Hamelin, 1984, 1977 ; Trotier, 1976 ; George, 1973 ; Pumain, 1973 ; Grenier, 1971 ; Dagenais, 1953). Le lecteur en quête d'un tableau remontant aux origines de la discipline au Québec doit toujours s'en remettre aux travaux pionniers de Hamelin (1963) et de Savard (1961-1962).

³ Voir aussi Claval (1983) pour une discussion de la notion de région dans la pensée française.

⁴ L'usage du terme région dans les manuels de l'époque correspondait, de manière assez vague, à des régions du monde dont les limites et les dimensions n'étaient pas précisées.

⁵ Il convient de noter qu'au cours de cette même période apparaissait la géographie locale dans les manuels scolaires sous l'impulsion d'Antonin Nantel (1871) rapidement suivi par le frère Adelbertus des FÉC (1873) et F.A. Baillairgé (1898, 1901). Une approche favorisant l'apprentissage de la géographie par l'observation du milieu immédiat fut ainsi introduite au Québec. Elle a pu contribuer à faire naître chez l'enfant une conscience de l'organisation de l'espace à l'échelle de la paroisse ou du comté.

⁶ Les comtés de Yamaska et Nicolet, compris dans les Cantons-de-l'Est chez les maristes, le sont dans la région du Richelieu chez les Frères des écoles chrétiennes (1926). Cette dernière région comprenait, chez les maristes, les comtés de Vaudreuil et Soulange ; les FÉC les associent à la région de Montréal. Le comté de Frontenac, contenu dans la région de la Chaudière chez les premiers, l'est dans les Cantons-de-l'Est chez les seconds. Le comté de l'Assomption appartient à l'Outaouais chez les uns, à la région du Saint-Maurice chez les autres. Remarquons aussi que le découpage des FÉC est repris, à quelques nuances près, par les Frères maristes dans leur *Cours complémentaire* (1938) et auquel collabora d'ailleurs Benoît Brouillette. Ils y subdivisaient la

région du Bas-du-Fleuve—Gaspésie en deux, la région du Bas-du-Fleuve comprenant les comtés situés entre Rimouski et Montmagny. Cependant, les autres manuels de la collection mariste demeurèrent fidèles aux régions initiales. Enfin, on retrouve dans ce même manuel, une « carte économique » du Québec. Les limites des régions du Nord (Saguenay, Abitibi) y sont significativement transformées. Cependant, ces régions ne font l'objet d'aucune discussion ou commentaire.

⁷ Pour une revue des caractères nationaux exprimés dans les manuels maristes, voir Savard (1982).

⁸ Nous avons comparé la part relative accordée à l'Amérique, au Canada et au Québec dans les manuels entre 1804 et 1957. Le Québec occupait entre 40 et 50 % de la description de l'Amérique dans la nouvelle collection des maristes du début des années 1920. Cette proportion constitue une augmentation significative par rapport aux manuels des années précédentes où le Québec représentait environ 25 % de la description régionale de l'Amérique (Brousseau, 1988).

⁹ En 1951 les maristes inséraient dans leur édition du *Cours supérieur* une carte des régions du Québec définies selon les limites suggérées par Blanchard en 1939. Cette carte ne faisait écho à rien d'autre dans le manuel. On y retrouve la description des mêmes dix régions contenue dans leur collection publiée depuis le début des années 1920.

¹⁰ Garneau (1912) est le seul à fournir ses sources. On y retrouve notamment Arthur Buies et Hector Bernier. Seulement, il ne propose pas de régionalisation.

¹¹ Pour une analyse des thèmes nationalistes dans les manuels d'histoire du Canada, voir Jain (1974) et Trudel et Jain (1969).

¹² Blanchard terminait sa présentation de la province comme suit : « C'est cette colonisation intérieure par le perfectionnement agricole qui paraît la solution décisive pour ce qui est le problème suprême de la Province » (1939, p. 219).

¹³ Le patriotisme auquel Hamelin faisait référence se distingue cependant du nationalisme ethnocentrique des maristes (Savard, 1982). Il se basait sur une « largeur de vue sans laquelle le patriotisme régional est mesquin (...) et irait à l'encontre du véritable sens de la nation canadienne » (Hamelin, 1954, p. 501-502).

¹⁴ Un rapprochement peut être fait entre les limites de cette deuxième zone définie par Toussaint et le plateau des Laurentides dont parlera plus tard Blanchard.

¹⁵ On retrouve des passages similaires, souvent liés à la question de la colonisation, dans les manuels de Nantel (1871), de la CND (1897) et de Garneau (1912) par exemple (voir Brousseau, 1988).

¹⁶ Il s'agit d'une étendue beaucoup plus grande que celle définie dans *Le nord de l'Outaouais* (1938). Le comté de Pontiac en constitue la limite nord et seulement une petite partie du comté des Deux Montagnes s'y trouve incluse.

¹⁷ Certains manuels de la collection des maristes et des Frères des écoles chrétiennes (1926) offraient même une carte des centres ou régions de colonisation dont le commentaire ne manquait pas d'inciter l'enfant à se faire paysan. Chez les maristes, la rhétorique était particulièrement agressive. Arguments d'autorité (agronomes expérimentés, économistes), nationalistes (patriotes clairvoyants) et ruralistes (propriétaire, petit roi sur son domaine) sont mis au service d'une promotion de la colonisation (voir les *Cours moyen*, 1949 et *Cours supérieur*, 1951).

¹⁸ Cette valorisation de la rivière Outaouais n'est toutefois en rien comparable à celle qu'ils font de « Notre fleuve National » (voir FM, 1923).

BIBLIOGRAPHIE

- AUMONT, Gérard (1950) La géographie et son enseignement secondaire au Canada français. *Revue canadienne de géographie*, 4 (1-2) : 8-22.
- BAILLAIRGÉ, Frédéric Alexandre (1901) *Le comté de Chambly, 2^e année de géographie : le comté, à l'usage des écoles du comté de Chambly*. Montréal, Arbour et Laperie, imprimeurs, 46 p.
- (1899) *Première année de géographie, la paroisse ou géographie locale, Saint-Hubert, Comté de Chambly*. Joliette, Imprimerie Générale, 29 p.
- BERDOULAY, Vincent (1988) *Des mots et des lieux, la dynamique du discours géographique*. Paris, Éditions du CNRS, 106 p.
- (1981) *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*. Paris, Bibliothèque nationale, CTHS, 245 p.
- BLANCHARD, Raoul (1938-1939) *Géographie générale*. Montréal, Librairie Beauchemin, tome 1, 208 p. ; tome II, 222 p.

- BOUCHETTE, J., (1815) *Description topographique de la province du Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, Londres, Faden, 664 p. + 86 p.
- BRABANT, Jean-Michel (1976) Crise de la géographie, crise de l'école. *Hérodote*, 2 : 94-102.
- BROC, Numa (1970) Histoire de la géographie et nationalisme en France sous la III^e République (1871-1914). *Information historique*, 32 : 21-26.
- BROSSEAU, Marc (1989) *Bibliographie annotée des manuels de géographie au Canada français : 1804-1985*. Centre de recherches en civilisation canadienne-française, à paraître.
- (1988) *Un lieu du discours géographique québécois : le manuel scolaire de 1804 à 1957*. Ottawa, Université d'Ottawa, département de géographie, thèse de maîtrise non publiée, vi + 168 p.
- BUIES, Arthur (1889) *L'Outaouais supérieur*. Québec, Darveau, 309 p.
- CLAVAL, Paul (1987) La région : concept géographique, économique et culturel. *Revue internationale des sciences sociales*, 39 (2) : 180-192.
- (1984) La notion de région, in Paelink, J.H. et Sallaz, A. (éd.) *Espace et localisation. La redécouverte de l'espace dans la pensée scientifique française*, Paris, Economica, p. 53-72.
- (1979) Préface, in Vidal de la Blache, Paul *Tableau de la géographie de la France*, Paris, Taillandier, p. I-XXII.
- (1968a) *Régions, nations, grands espaces. Géographie générale des ensembles territoriaux*. Paris, M.-Th. Génin, 837 p.
- (1968b) La région historique, in Claval, P. et Nardy, J.-P. *Pour le cinquantenaire de la mort de Paul Vidal de la Blache*. Paris, Les Belles Lettres, p. 105-113.
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1905) *Géographie-atlas : cours moyen et supérieur*. Montréal : Beauchemin, 3^e éd., 146 p.
- (1897) *Géographie : à l'usage des élèves de la Congrégation de Notre-Dame : cours moyen et cours supérieur*. Montréal, C.O. Beauchemin & Fils, vii + 496 p.
- DAGENAIS, Pierre (dir.) (1957) *L'Amérique et le Canada : 10^e et 11^e années*. Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, (Coll. Pierre Dagenais, Cours secondaire, vol. 3) 315 p.
- DAGENAIS, Pierre (1953) Caractères de l'activité géographique au Canada. *Revue canadienne de géographie*, 7 : 43-63.
- DUGAS, Clermont (1986) Région et régionalisation au Québec depuis Raoul Blanchard. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(80) : 189-202.
- ESPACESTEMPS (1979) Vous avez dit région ? *Espaces Temps*, 10-11 : 9-38.
- FALAISE, Noël (1973) Biographie et bibliographie de Benoît Brouillette. *Cahiers de géographie de Québec*, 17 (40) : 5-34.
- FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1926) *Géographie illustrée : cours complémentaire*. Montréal, FÉC, 167 p.
- (1902) *Géographie-Atlas du cours supérieur*. Montréal, FÉC, 234 p.
- (1875) *Nouvelle géographie illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la puissance du Canada*. Montréal, Chapleau et Fils, 100 p. + 20 p.
- (1842) *Abrégé de géographie commerciale et historique suivi d'un précis de cosmographie à l'usage des écoles chrétiennes*. Montréal, Imprimerie Louis Perreault, 216 p.
- FRÈRES MARISTES (1955) *Atlas-géographie, étude physique, historique, politique, économique des cinq parties du monde : cours complet*. Montréal, Granger Frères, 310 p.
- (1951) *Atlas-Géographie, cours supérieur*. Montréal, Granger Frères, 117 p.
- (1949) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique du Canada et de la province de Québec : cours moyen*. Montréal, Granger Frères, 67 p.
- (1938) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde : cours complémentaire (8^e et 9^e années)*. Montréal, Granger Frères, 229 p.
- (1923) *Atlas-Géographie, étude physique, historique, politique, économique des cinq parties du monde : cours supérieur*. Montréal, Granger Frères, 310 p.
- GARNEAU, Adolphe (1912) *Précis de géographie, géographie physique, politique et économique*. Québec, 735 p. et réédition 1917, 690 p.
- GEORGE, Pierre (1973) La géographie au Québec. *Bulletin de l'Association des géographes français*, 411-412 : 679-685.
- GILBERT, Anne et LANGLOIS, André (1986) Les pays de l'Ottawa depuis Blanchard jusqu'à aujourd'hui : la confirmation d'une régionalisation ethno-linguistique. *Cahiers de géographie du Québec*, 30 (80) : 235-247.
- GRENIER, Fernand (1961) La géographie au Canada français. *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, 6 : 121-131 et 150-151.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1984) Destin d'une géographie humaine mal aimée, in Collectif, *Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec*. Montréal, PUM, tome 1, p. 87-109.
- (1977) Aspects de la géographie francophone au Canada et plus particulièrement à

- l'Université Laval. In *Le séminaire épistémologique*. Québec, Université Laval, (Notes et documents de recherche), p. 25-41.
- _____ (1963) Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'Université Laval. *Cahiers de géographie de Québec*, (13) : 137-153.
- _____ (1959-1960) Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec. I Manuels. *Cahiers de géographie de Québec*, 8 : 345-358. II Notes et documents, TIGUL, 59 p.
- _____ (1954) L'enseignement de la géographie et l'éducation patriotique. *Vie française*, 8 (8) : 497-504.
- HOLMES, Jean (1832) *Nouvel abrégé de géographie moderne, suivi d'un appendice et d'un petit abrégé de géographie sacrée, à l'usage de la jeunesse*. Québec, Neilson et Cowan, première partie, 159 p.
- JAIN, Geneviève Laloux (1974) *Les manuels d'histoire du Canada au Québec et en Ontario (de 1867-1914)*. Québec, PUL, Histoire et sociologie de la culture (6), 250 p.
- JUILLARD, Étienne (1967) Historique de la notion de région dans la géographie française, in Claval, P. et Juillard, É. *Région et régionalisation dans la géographie française et dans d'autres sciences sociales*. Paris, Dalloz, p. 9-20.
- _____ (1962) La région : essai de définition. *Annales de géographie*, 483-499.
- LAMONDE, Yvan (1980) *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*. Ville Lasalle, Hurtubise HMH, *Cahiers du Québec* (58), 312 p.
- MONTPETIT, A.N. et DEVISME, Léopold (1870) *Abrégé de géographie à l'usage de la jeunesse d'après une nouvelle méthode raisonnée*. Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau, 389 p.
- MORISSONNEAU, Christian (1978) *La terre promise : le mythe du Nord québécois*. Montréal, Hurtubise HMH, 1978, 212 p.
- NANTEL, Antonin (1871) *Petite géographie des écoles canadiennes*. Ouvrage rédigé selon la méthode Pestalozzi, Montréal, C.O. Beauchemin et Valois, 90 p.
- PERREAULT, J.F. (1831) *Abrégé de géographie du Canada, à l'usage du Collège de St-Pierre de Chambly*. Montréal, imprimé par Ludger Duvernay, 23 p.
- PIGEON, François (Abbé) (1804) *Géographie à l'usage des écoliers du Petit Séminaire de Québec*. Québec, J. Neilson, 28 p.
- PUMAIN, Denise (1973) La dualité de la géographie québécoise. *Bulletin de l'Association des géographes français*, (412-413) : 667-677.
- ROBINSON, J.L. (1981) Regional geography of Canada in Canada. *Journal of geography*, December, 268-271.
- SANGUIN, A.L. (1986) Le paradigme régional, la pensée géographique et l'œuvre québécoise de Raoul Blanchard. *Cahiers de géographie du Québec*, 30 (80) : 175-188.
- SAVARD, Pierre (1982) Les caractères nationaux dans un manuel de géographie des années 1930. *Recherches sociographiques*, 23 (1-2) : 205-215.
- _____ (1961-1962) Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au Petit Séminaire de Québec (1765 à 1880). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15 : 509-525 ; 16 : 43-62 et 188-213.
- SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION DU DISTRICT DE QUÉBEC (1841) *Éléments de géographie moderne*. Québec, Imprimerie Fréchette et Cie., 104 p.
- TACHÉ, Louis, et al (1938) *Le nord de l'Outaouais*. Ottawa, Le Droit, 396 p.
- TODOROV, Tzvetan (1987) L'origine des genres, in Todorov, T. *La notion de littérature et autres essais*. Paris, Seuil, p. 27-46.
- TOUSSAINT, François-Xavier (1871) *Abrégé de géographie moderne*. Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau, 324 p.
- _____ (1868) *Géographie moderne, à l'usage des étudiants de la Puissance du Canada*. Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau, 324 p.
- TROTIER, Louis (1976) Tableau de la géographie québécoise. *Le Géographe canadien*, 20 (4) : 353-366.
- TRUDEL, Marcel et JAIN, Geneviève (1969) *L'histoire du Canada, Enquête sur les manuels*. Ottawa, Études de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (5), 129 p.

(Acceptation définitive en mars 1989)

CARTOGRAPHIE

Photomécanique : Serge DUCHESNEAU